

# LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Moyen-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

PNM n° 314 - Mars 2014 - 32<sup>e</sup> année

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 5,50 €

## HOMMAGE

CAVANNA NM p.2

## MONDE

UKRAÏNE : UN « 6 FÉVRIER 34 » RÉUSSI ? B. Frederick p.3

ISRAËL REDOUTE L'ISOLEMENT D. Vidal p.3

## HISTOIRE / MÉMOIRE

« L'OISEAU N'A PAS D'AILES » B. COURRAUD p.6

PREMIÈRE PIERRE SYMBOLIQUE DU

MUSÉE VIRTUEL DU 14 RUE DE PARADIS MRI-MOI p.8

POURIM PNM p.4

## Cycle 'LA NAÏE PRESSE A 80 ANS'

L'UJRE TIEN SA 2<sup>e</sup> CONFÉRENCE NATIONALE NP p.6

## SOCIÉTÉ

LA VIE HUMAINE N'EST PLUS RENTABLE... M. COHEN p.7

## 8 MARS – JOURNÉE DE LA FEMME

LA CONDITION DE LA FEMME N. Mokobodzki p.4

OÙ SONT LES FEMMES DANS L'ART ET LA CULTURE S. Endeveler p.4

## 21 MARS – JOURNÉE CONTRE LE RACISME

ANTISÉMITISME EN FRANCE A. SZMULEWICZ p.6

NON AU RACISME ET À L'ANTISÉMITISME

EN FRANCE (COMMUNIQUÉ) UEVACJEA p.2

## CULTURE - LITTÉRATURE

AMOS GITAÏ ARCHITECTE DE LA MÉMOIRE L. LAUFER p.7

ENTRETIEN AVEC LOLA LAFON P. KAMENKA p.5

QUAND JEAN-PAUL SARTRE

PREND KAFKA EN EXEMPLE G.-G. LEMAIRE p.8

## INACCEPTABLE ! LUTTONS CONTRE TOUT RACISME !

« Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde » Bertolt Brecht

Le fruit du capitalisme, de sa doctrine libérale, fondement de l'Union Européenne et de sa crise est une immense frustration dévoyée par l'extrême droite qui se rassemble, sévit et prend l'étranger et plus généralement l'autre, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, comme bouc émissaire.



Il est temps que le pouvoir prenne les mesures permettant de sortir de la crise à l'inverse de sa politique actuelle. C'est cela qui permettrait d'empêcher l'extrême droite de développer cette haine raciste, antisémite et xénophobe qui s'exprime désormais au grand jour.

Il est temps de nous mobiliser, de protester et de lutter. Il faut combattre ces attitudes de haine envers l'autre qui nous donnent la nausée. Ces attitudes nous les connaissons bien : elles ont conduit aux pires excès et catastrophes.

N'attendons pas qu'il soit trop tard pour construire un monde de justice et de fraternité. ■

(lire sur l'antisémitisme en France en pp. 2 et 6)

## CRISE : UNE SEULE VOIE DE SORTIE, PAR LA GAUCHE !

Éditorial

La France est plongée dans une crise qui se caractérise par une régression industrielle entraînant des fermetures d'entreprises, des licenciements, la montée du chômage (3,3 millions de chômeurs soit 11% de la population active) et la baisse du pouvoir d'achat tandis que la spéculation financière reprend de plus belle. Les chômeurs n'ont d'autres ressources, au mieux, que le RSA soit 499,31 € par mois. Les salariés qui ont un emploi connaissent une grave dégradation de leurs conditions de travail et vivent dans la hantise de le perdre. En même temps, tandis que, de 1979 à 2010, la part des bénéfices versée aux actionnaires sous forme de dividendes est passée de 10 à 30 %, la part des salaires dans les richesses produites de 1982 à 2009 a diminué de 75 à 65 %.

L'action gouvernementale consiste à attribuer des cadeaux fiscaux et des dégrèvements de cotisations sociales aux entreprises tout en décidant de réduire de 50 milliards les dépenses publiques et à dérouler le tapis rouge devant le patronat international alors que le MEDEF refuse toute contrepartie en matière de créations d'emplois. Cependant les multinationales échappent à l'impôt par la création

de sociétés-écrans permettant de localiser leurs bénéfices dans des paradis fiscaux. Tout ceci, loin de résoudre la crise ne fait que l'aggraver encore. Certains économistes envisagent d'ailleurs le pire : l'entrée de l'économie française dans un processus déflationniste.

En matière de politique étrangère, le gouvernement français s'aligne sur la politique des USA – comme l'a montré le récent voyage du chef de l'État aux USA – et se livre à des aventures militaires en Afrique. Cependant, il reste inactif quant à la solution du conflit israélo-palestinien, tellement néfaste aux deux peuples.

Dans ces conditions deux voies sont autant d'impasses : la première consiste, pour l'extrême droite, à s'enhardir jusque dans des défilés de rue utilisant les slogans les plus réactionnaires et antisémites, que l'on ne croyait plus pensable d'entendre.

Ceci est à mettre en regard avec la montée de l'extrême droite dans l'ensemble de l'Europe comme le montre le vote suisse qui interdit la libre circulation de la main-d'œuvre et fixe des quotas pour l'immigration des travailleurs européens. Ces menées appellent, pour s'y opposer, une mobilisation résolue de tous ceux qui, attachés aux valeurs démocratiques,

condamnent à la fois la régression sociale et tous les racismes.

La seconde, fruit du découragement créé par la politique gouvernementale, consiste à se réfugier dans l'abstention, comme l'indique un récent sondage montrant que 35 % des électeurs (41 % parmi les électeurs de gauche) envisagent l'abstention. Cet abandon de la possibilité pour les citoyens de s'exprimer laisse le champ libre à la politique d'austérité.

Les élections municipales, bientôt suivies par les européennes, doivent être l'occasion, pour tous les citoyens, de faire entendre leurs voix. Nous ne doutons pas qu'elles permettront, tout en tenant compte des données relatives à la gestion locale, à tous les démocrates et, notamment, à nos lecteurs, de manifester leur volonté de s'opposer aux menées fascistes, de sortir notre pays de la crise, de protéger et développer les libertés démocratiques.

Non ! Toutes les politiques ne se valent pas : seule une politique de gauche réellement ancrée à gauche peut assurer l'avenir des travailleurs et de la France. ■

Jacques Lewkowicz

19 février 2014

## CARNET

Nous sommes au regret d'annoncer le décès de  
**Rachel KOPCIAK née BIELASKA**

décédée dans sa 103<sup>e</sup> année.

Sa famille

\*\*\*\*

Nous apprenons la mort de

**Jacques KOTT**

qui fut l'un des fondateurs de l'Union de la Jeunesse Juive zone Sud et rédacteur en chef de sa revue *Jeune Combat*. Il venait de faire paraître un livre de souvenirs (Combattants de l'ombre aux éditions Syllepse). Nous reviendrons sur son parcours. L'UJRE et MRJ-MOI présentent toutes leurs condoléances à Aline sa femme, sa famille et ses proches.

## HOMMAGE

**Cavanna n'est plus.** Il nous laisse le souvenir d'un homme rieur, avant tout tendre et fraternel. Avant *Charlie Hebdo*, il avait créé en 1960 un journal satirique *Hara-kiri*, journal bête et méchant, jugé « dangereux pour la jeunesse » (!) qui fera connaître, entre autres, Choron, Topor, Gédé, Cabu, Reiser, Wolinski. Bête et méchant, Cavanna ne le fut jamais. Il était incapable de haine. Ce qu'il détestait et combattait, c'est la bêtise : le travail ne manquait pas. Nous relirons avec plaisir *Les Ritals*, et Pierre Desproges le qualifiera de « Rabelais moderne », puis les *Russkofs*. Il argumenta efficacement contre le volumineux projet de Constitution de l'Union Européenne : « Vous cassez pas la tête, les gars. Ceux qui vous proposent ça, c'est ceux qui nous ont amenés là où nous en sommes ». Il lutta contre le fléau mondial de la drogue qui avait tué sa petite-fille. Il s'est courageusement battu contre la maladie de Parkinson. En témoigne *Lune de miel*, paru en 2010. Adieu, le Rital ! T'avais beau être un immigré, on t'aimait bien ! ■



## AVIS DE RECHERCHE

**Claude Pfeffer :** « ... Mon grand-père, *Israël Pfeffer*, membre actif de votre organisation pendant la Seconde Guerre Mondiale, faisait, entre autres activités, passer des enfants juifs en Suisse, où ils étaient recueillis par la Croix-Rouge et placés dans des familles. Il a été fusillé à Lyon. Pourriez-vous me dire s'il existe une trace de son existence dans vos archives et s'il existe un moyen d'y accéder ? ».

**Robert Pfeffer :** « Mon père, *Israël Pfeffer* serait né le 31 août 1899 à Chorostkov en Galicie, (...) actuellement Ukraine. Il résidait à Paris, dans le 20<sup>e</sup>, depuis les années vingt, puis dans le 18<sup>e</sup> dans les années trente. En 1942, nous avons franchi en fraude la ligne de démarcation, puis avons vécu à Lyon. Mes parents ont été arrêtés le 17 août 1944 dans le petit escalier donnant accès à la place située en haut de la montée Saint-Sébastien, à Lyon. Selon ce qui m'a été rapporté, il aurait été employé, avec d'autres détenus, toute la journée du 18 août, à désamorcer des bombes à retardement larguées par les Anglais. Le soir, ils ont été assassinés à la mitrailleuse et ensevelis dans un trou de bombe. »

Merci à nos lecteurs qui pourraient fournir des renseignements complémentaires sur la mort d'*Israël Pfeffer* ou sur ses activités de son vivant d'écrire au journal qui transmettra (courrier ou courriel : : [luje@orange.fr](mailto:luje@orange.fr)). ■

## VIE DES ASSOCIATIONS



## NON AU RACISME ET À L'ANTISÉMITISME EN FRANCE

En 1939, au déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale, 83 000 étrangers, dont 30% de juifs, résidant sur le sol français s'engagèrent volontairement pour la France. Près de vingt-cinq mille d'entre eux, en effet, étaient des juifs étrangers qui se précipitèrent pour défendre leur patrie d'adoption. Beaucoup moururent au combat sur tous les champs de batailles, les survivants furent emmenés en Allemagne dans les *stalags* et d'autres continuèrent

le combat dans les rangs de la France Libre et de la Résistance. Ils se sont battus au risque de leurs vies pour défendre les valeurs sacrées de la République Française.

Après la victoire et la découverte de l'ampleur des charniers et de l'horreur qu'avaient engendrés le nazisme et ses idées racistes et antisémites, et avec l'éducation et l'enseignement républicain de la Mémoire, on pouvait croire révolu le temps des haines racistes et antisémites. Dans la France d'aujourd'hui, hélas, on entend publiquement proférer des insultes contre une ministre de la République en raison de sa couleur de peau. Et l'antisémitisme se décline non seulement dans tous les milieux, parfois même à l'insu de ceux qui l'expriment en protestant de leur bonne foi, mais il se scan- de ouvertement lors de manifestations de rue ! On peut donc légitimement se

poser la question : la France n'est-elle pas effectivement en train de glisser sournoisement vers l'antisémitisme ?

Nous, l'Union des Anciens Combattants Engagés Volontaires Juifs, nous sommes les enfants et les amis de ces juifs qui se sont levés, quittant travail et famille pour que la République ne soit plus souillée par cette infamie, alors que d'autres se complaisaient dans la fange de l'ennemi nazi et du fascisme, les ennemis de la liberté et de la démocratie. Leurs successeurs voudraient aujourd'hui reprendre à leur compte le flambeau de la haine, de toutes les haines.

Avec force, il faut se lever et s'y opposer et, comme ont su le faire nos pères, il faut dire NON ! ■

**Le bureau de l'Union des Engagés Volontaires, Anciens combattants juifs, leurs Enfants et Amis**  
UEVACJEA 17/02/14

## LA LAÏCITÉ, AUJOURD'HUI



Le 6 février 2014 s'est tenue à la Mairie du X<sup>e</sup> arrondissement de Paris une conférence-débat à l'initiative de l'UJRE, dans le cadre des activités du RAJEL (Réseau des Associations Juives Européennes Laïques), sur le thème de « La laïcité, aujourd'hui ».

Après un court historique brossé par J.-M. Cadiot, journaliste à l'AFP, Jean Beauberot, Directeur d'Etudes à l'EHESS\* a montré de quelle façon la loi de 1905 avait pu être adoptée en se construisant contre deux obstacles : la totale mainmise de l'Église catholique, d'une part, et la volonté d'une totale éradication de celle-ci, d'autre part. Le compromis auquel elle a donné lieu respecte tout autant la liberté des cultes que la neutralité et l'indépendance de l'État à l'égard de ceux-ci. Jean Beauberot eut cette brillante formule : « La laïcité a gagné la guerre en perdant des batailles ».



**UN ISRAËLIEN À PARIS**  
Journaliste franco-israélien né à Nice en 1943, de parents originaires de l'ex-Autriche-Hongrie, **Marius Schattner** immigré en Israël en 1968. Après avoir travaillé à *Libération* et été trente ans correspondant de l'AFP à Jérusalem, il a notamment écrit une *Histoire de la droite israélienne* (Complexe, 1991) et publié des articles dans la revue *Esprit* et dans *Le Monde diplomatique*. La rédaction de la PNM a eu le plaisir de le rencontrer autour d'un déjeuner-débat fin février et est heureuse d'annoncer que l'UJRE organisera fin avril une rencontre-débat autour de son dernier ouvrage : *La guerre du Kippour n'aura pas lieu - Comment Israël s'est fait surprendre* (André Versaille, 2013). ■



Pierre Saly, historien à la Sorbonne, a quant à lui cherché à montrer de quelle façon il était possible de rendre compatible, sans rien changer aux textes en vigueur, la laïcité avec le culte musulman. Si les idées ainsi développées ont pu paraître à certains discutables, elles eurent le mérite d'ouvrir le débat.

Aliette Geistdorfer, ethnologue au CNRS, prenant la parole au nom de l'Union Rationaliste, montra de quelle façon la laïcité se devait d'être pensée comme le prolongement naturel en même temps que la pointe avancée du rationalisme. Pour elle, la laïcité est la garante de la présence possible de l'esprit critique dans la recherche et dans l'éducation.

## Constitution

**Article 1<sup>er</sup>** La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances.

**Article 2** La devise de la République est "Liberté, Égalité, Fraternité".

C'est précisément sur ce rôle crucial de l'Éducation, en particulier Nationale, qu'a particulièrement insisté le dernier intervenant, Pierre Bondeelle, représentant la *Ligue des Droits de l'Homme*.

Puis la parole a été donnée à la salle pour un trop bref mais intéressant dialogue avec la Tribune. ■ JL

\* Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

## LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif  
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*  
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, PNH  
depuis 1982 : mensuelle en français, PNM  
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication  
Jacques LEWKOWICZ

Rédaction en chef

J. Lewkowicz, N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,  
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,

Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction

Taubas-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : [luje@orange.fr](mailto:luje@orange.fr)

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>  
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 28 euros

1 an 55 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

## PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

# UKRAÏNE : UN « 6 FÉVRIER 1934 » RÉUSSI ?

par BERNARD FREDERICK

**A**u moment où nous écrivons ces lignes\*, nous ne savons rien de l'évolution prochaine de l'Ukraine. Les événements de Crimée, où russophones et Russes, majoritaires, refusent de reconnaître le pouvoir issu du coup d'État des 22 et 23 février, feront-ils tache d'huile à l'Est du pays ? Que fera la coalition de droite et d'extrême droite qui n'a pas attendu 24 heures pour prendre des premières mesures xénophobes en abrogeant la loi qui reconnaissait le russe comme langue régionale là où il était parlé par au moins 10% de la population ?

Ce qui est clair en revanche, c'est que le nouveau Premier ministre est l'homme des Américains. On en a une preuve formelle grâce à l'enregistrement à leur insu d'une conversation entre l'ambassadeur US à Kiev, Geoffrey R. Pyatt, et Victoria Nuland, assistante de John Kerry pour l'Europe et l'Eurasie. C'est elle qui dirige les opérations de déstabilisation de l'Ukraine. Dans cette conversation, elle choisit Arseni Iatseniouk, un proche de Yulia Timochenko, pour prendre en main un nouveau gouvernement (à l'époque le président Ianoukovitch est toujours en place !) plutôt que Vitali Klitschko, le protégé de Merkel qui lui a payé son parti, UDAR, fondé à Berlin par la CDU en 2010. Tant pis pour l'UE et la Chancelière : « *Je pense Yats [Iatseniouk] c'est le gars* », dit l'Américaine qui ajoute dans un langage des plus diplomatiques « *Fuck EU!* »...

Le résultat est donc là : tandis que les ministres des Affaires étrangères allemands, polonais – deux vieux « parains » du pays – et français – qu'est ce que Fabius faisait là ! – arrachaient un « accord » entre l'opposition et le président, dans leur dos, mais avec leur concours finalement, les députés des fractions de droite et fascistes, destituaient le président démocratiquement élu en 2010, s'emparaient de tous les postes, dans une *Rada* (parlement) encerclée par les nervis des groupes nationalistes, pour la plupart venus de Galicie, et portant les drapeaux et insignes de l'OUN et l'UVO, l'organisation nationaliste ukrainienne et son « armée », formées dans les années trente par les SA. Certes c'est vieux, mais tous les témoins ont pu entendre et voir combien il y a de continuité idéologique entre le parti *Svoboda* (Liberté), anciennement Parti national socialiste ukrainien (sic), dirigé par Oleg Tyanbok : mêmes mots d'ordre, mêmes harangues anti *Moskalii* (insulte

destinée au Russes) et, bien entendu, même haine vis-à-vis des *Jidvii*. Pas besoin de traduire. Comment pourrait-on oublier les centaines de milliers de Juifs massacrés par ces « démocrates » durant l'été 1941 et les 60 000 Polonais de Volhynie tombés sous les coups des nationalistes en 1942 ? Comment ? Il faudrait sans doute le demander à... Laurent Fabius.

Toute l'Europe et les Américains savent tout ça. Tous ont pu entendre les appels angoissés des communautés juives d'Ukraine occidentale, où, avant même le coup d'État, les néonazis de *Svoboda* avaient pris le contrôle des principales villes de Galicie (Lviv), de Volhynie, de Podolie et même de Bucovine et y avaient aussitôt interdit le parti communiste et le parti des Régions, de Ianoukovitch.

Mais si la crise ukrainienne alimente les appétits, elle trouve sa, ou plutôt ses sources tout autant dans la crise économique et sociale qui frappe l'Ukraine plus que tout autre État de l'ex « bloc » soviétique, que dans son histoire où les nationalismes jouent un rôle essentiel, avec leur corollaire : un antisémitisme général, farouche et barbare.

Riche en charbon et en minerais, l'est du pays a très tôt été industrialisé et a connu un rapide développement après la Révolution d'Octobre. Le bassin du

Donbass, l'un des géants économiques sous l'ère soviétique, est aujourd'hui en état de décomposition avancée : plusieurs mines ont fermé ; des usines – notamment dans l'armement – ont été liquidées. Chômage, pauvreté, précarité, insécurité : les habitants de l'Ukraine orientale font la connaissance du cortège de cette « économie de marché » attendue comme la manne céleste.

Le sort de l'Ukraine occidentale n'est guère plus réjouissant, non plus que celui de Kiev, la capitale. Dévaluation de la monnaie, inflation galopante, baisse des salaires : l'Ukraine n'a tenu jusqu'ici que grâce aux aides de Moscou et à la persistance de relations industrielles et commerciales avec les anciennes Républiques de l'U.R.S.S.

Dans ces conditions, on n'en est pas moins en faveur d'un accord avec l'UE, à l'Est comme à l'Ouest. Mais tout dépend de la nature ou du contenu de l'accord. Celui que Bruxelles propose est tel que dans un appel adressé à Bruxelles et à Washington, 28 élus et responsables d'associations ukrainiennes en dénoncent les conséquences. La mise en œuvre de l'Accord d'association avec l'UE, indiquent ses signataires, « *aurait conduit indiscutablement à la destruction de l'économie du pays, de son industrie, de son agriculture, de ses services et de son secteur scientifique*



(...) ; le mécanisme de convergence politique qui y est incorporé aurait éliminé également la souveraineté politique du pays, conduisant l'Ukraine à rejoindre la Politique étrangère et de sécurité commune (PESC). Ce projet anti-russe, qui prévoit d'expulser de la mer Noire la flotte de la Fédération russe basée à Sébastopol et en Crimée, entraînerait l'Ukraine dans le bloc militaire de l'OTAN ».

Pressés de séparer l'Ukraine de la Russie et de briser des relations culturelles, économiques et politiques séculaires, les Occidentaux, une fois de plus, viennent de créer les conditions d'un immense chaos et peut-être, hélas ! d'une guerre civile. Les guerres de Yougoslavie n'avaient-elles pas suffisamment instruit ?

Au fond, ce qui s'est passé à Kiev, c'est une manière de « 6 février 1934 » qui aurait réussi. On se serait passé du fait qu'un ministre des Affaires étrangères de la France y prête son concours. ■

\* 28 février à 13 heures

## ISRAËL REDOUTE L'ISOLEMENT

par DOMINIQUE VIDAL

**L**e boycott fut longtemps un sujet tabou en Israël. Il s'y trouve désormais au cœur du débat politique. Et de plus en plus de voix s'inquiètent de sa possible généralisation, si le gouvernement Netanyahu devait prendre la responsabilité d'un échec des négociations relancées en juillet 2013 par le secrétaire d'État américain.

John Kerry lui-même a mis Tel-Aviv en garde contre le risque d'une « campagne de délégitimation ». Le ministre des finances, Yaïr Lapid, a estimé à 4,2 milliards d'euros et 10 000 emplois le coût de sanctions européennes sur un an. La ministre de la Justice, Tzipi Livni, assure que « *chaque construction dans les colonies ajoute une pierre de plus au mur de notre isolement* ». Plus de soixante grands patrons mènent une campagne d'affiches et d'annonces dans les journaux pour convaincre leurs compatriotes qu'un accord de paix avec

les Palestiniens « *profiterait à tous* ». Toute cette agitation n'a évidemment pas pour seule cause les succès remportés par le mouvement international *Boycott Désinvestissement Sanctions* (BDS) lancé en 2005 par les ONG palestiniennes. C'est désormais au niveau des institutions que se reflète la condamnation populaire croissante de la politique israélienne. Ainsi, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, les « *Lignes directrices* » de l'Union européenne (UE) sont entrées en vigueur : elles excluent les entreprises israéliennes présentes dans les Territoires occupés du bénéfice de l'accord d'association UE-Israël.

À cette démarche collective s'ajoutent des initiatives nationales. Plusieurs fonds de pension – notamment en Norvège et aux Pays-Bas – ont d'ores et déjà sanctionné des firmes israéliennes implantées au-delà de la Ligne verte. De grandes banques, comme la *Danske Bank*, en

ont fait autant. De même, l'Allemagne a cessé de financer les entreprises high-tech israéliennes impliquées dans la colonisation. Et Bucarest a exigé que ses travailleurs du bâtiment ne soient pas employés dans les colonies. Le phénomène gagne même les États-Unis, où l'État de New York a aboli une loi interdisant le boycott.

« *Une vaste majorité de l'opinion publique européenne voit le boycott comme un instrument de pression justifié destiné à libérer les Palestiniens* », observe l'historien pacifiste Zeev Sternhell. « *Cette opinion est partagée par des gens de l'ensemble du spectre politique, y compris ceux qui condamnent l'antisémitisme et soutiennent Israël de tout cœur. (...) Piétiner les droits des Palestiniens au nom de notre droit exclusif à ce pays (...) risque d'aboutir à un ostracisme international d'Israël, et si cela se produit, ce ne sera pas de l'antisémitisme.* » ■

## 8 MARS - JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

Depuis quelque temps, ce thème devient explosif (voir le mouvement tout à la fois « contestataire » et contesté des *fémens*). A croire que tout bouge ! Pas nécessairement dans le bon sens, d'ailleurs. Nouvelle réconfortante : l'adoption de la nouvelle Constitution tunisienne : « *Les citoyens et les citoyennes sont égaux en droits et devoirs. Ils sont égaux devant la loi sans discrimination aucune.* » En droit, serions-nous tentés de dire. Car conquérir des droits est affaire de luttes mais leur donner vie est aussi affaire de luttes.

Avancées ici, reculs ailleurs : des conquêtes réelles dans certains pays, mais les forces réactionnaires ne baissent pas la garde pour autant. Ainsi les Espagnoles qui avaient conquis le droit à l'avortement en 1985, l'égalité des chances en 1989, viennent-elles de descendre dans la rue pour protester contre la loi du gouvernement Rajoy (Parti Populaire) qui n'autorise dorénavant l'IVG qu'en cas de viol ou si une anomalie fœtale constitue un danger permanent attesté par deux avis médicaux pour la santé physique ou psychique de

la mère. Les Françaises, accompagnées de nombreux hommes qui considèrent qu'une grossesse concerne aussi le géniteur, leur ont manifesté leur solidarité dans la rue.



Grâce à Rajoy, nombre d'Espagnoles devront à nouveau avorter dans des conditions moyenâgeuses avec tous les risques que cela comporte. L'Espagne se rapproche du peloton de queue des pays latino-américains.

Tableau nettement plus positif en France où les femmes de moins de quarante ans n'ont connu que les droits ouverts en 1975 par la loi Veil et élargis depuis. Pourtant, austérité oblige, les centres d'IVG sont de moins en moins nombreux et démunis de moyens. Ce qui ne chagrine pas les anti-IVG qui troquent les manifestations granguignolesques pour des démarches dissuasives, « *informatives* » : « *Réfléchis bien, tu le regretteras peut-être...* » ou plus violentes, telle la manifestation du Collectif Dies irae dénonçant l'avortement avec entre autres slogans, « *Plutôt un bébé à nous qu'un immigré d'ailleurs* ».

### POURIM

Jour de liesse, de fête, de réjouissances. On agite des crécelles chaque fois qu'est prononcé le nom maudit d'Aman. Bien des siècles plus tard, les catholiques agiteront à leur tour des crécelles dans les églises en murmurant « *Mort aux juifs !* ». Ministre d'Assuérus, Aman entendait tuer la totalité des exilés juifs de Perse : Hitler eut en lui un précurseur.

**Heureusement la reine Esther entra en scène.** Les juifs furent sauvés, Aman fut pendu.

Cette année, **POURIM** se fête le 14 mars. Occasion de rappeler que l'**UJRE** soutient la démarche du collectif qui demande à l'Unesco d'inscrire la fête du Pourim Shpil sur la *Liste du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité*. Vous le pouvez aussi en écrivant au projet « Pourim Shpil Unesco » - c/o Centre Medem - 52 rue René Boulanger 75010 Paris ou en cliquant sur ce formulaire de soutien :

<http://www.pourimshpilunesco.eu/formunesco3.php> ■

ג'באקליק



## OÙ SONT LES FEMMES DANS L'ART ET LA CULTURE ?

par SIMONE ENDEWELT

**Face à un constat affligeant, 25 théâtres et structures franciliennes participent à la Première Saison Egalité Hommes/Femmes portée par l'association H/F Île-de-France et soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication.**

Il aura fallu arriver à la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour voir se mettre en place les droits des femmes. Ceux-ci restent toujours fragiles et appellent notre vigilance. Nous avons récemment vécu des retours en arrière en Espagne concernant le droit à l'avortement, et en France des forces occultes frappent le pavé. Les images ont encore la vie dure.

Rappelons quelques dates qui font frémir mais montrent aussi une évolution positive jusqu'à la première loi en 2000 sur la parité en politique : 1944 droit de vote et d'éligibilité pour les femmes ; 1946 suppression de la notion de « salaire féminin » ; 1965 les femmes mariées peuvent

Certains verraient d'un bon œil que l'on ne rembourse plus l'IVG aux femmes étrangères, voire qu'on ne la rembourse à personne... Vigilance, donc ! Disons, paraphrasant Aragon : « *Rien n'est jamais acquis à la femme* » ; pas davantage à l'homme, donc.

Quelle place, au demeurant, pour la femme, dans la société française ? La France est en retard sur les pays nordiques, mais aussi, et cela se sait moins, sur des pays comme l'Afrique du Sud ou le Rwanda qui décroche la médaille d'or, devant la Suède, avec 64% de femmes au Parlement.

Mais la France vient de se doter d'une loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes, aux objectifs ambitieux puisqu'elle devrait permettre de lutter contre les violences faites aux femmes et les atteintes à leur dignité, de prévenir et lutter contre les stéréotypes sexistes, d'assurer aux femmes la maîtrise de leur sexualité, notamment par l'accès à la contraception et à l'interruption volontaire de grossesse, de lutter pour la parité des femmes, de garantir l'égalité professionnelle et salariale et la mixité dans les métiers. Encore faut-il agir sur les mentalités. Précisément, la loi vise aussi à éclairer l'opinion sur la construction sociale des rôles sexués. Du pain sur la planche ! L'actualité nous montre et démontre à quel point il est difficile de faire évoluer les mentalités.

Question impertinente : que reste-t-il des revendications les plus fondées, celle par exemple de la parité des salaires, quand le droit du travail se réduit comme peau de chagrin ? Appartient-il aux femmes d'inventer ce « *capitalisme sans crises* » dont certains rêvent ?

Deuxième question impertinente : décrétée par les Nations Unies, la journée de la femme a pour titre exact « *Journée des Nations Unies pour les droits de la femme et la paix internationale* ». Quel rapport, direz-vous ? Vieille idée, fausse évidence : les femmes seraient, en raison notamment de leur vocation maternelle, mieux armées pour défendre la paix.

Appliquons-nous à inventer un « *capitalisme sans guerres* » ou tout simplement une société sans guerres... Thème ardu, parfois abordé par des chercheurs travaillant sur la culture de la paix, quelques-uns dans le cadre de l'UNESCO dont l'Acte constitutif stipule que « *Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix* ». Et, que ce soit clair, elles doivent l'être aussi dans l'esprit des femmes. ■

**NDLR** On dévorera le livre de **Lola Lafon**, *La petite communiste qui ne souriait jamais* (voir p. 5) ; on lira avec bonheur le dernier roman de **Gérard Mordillat**, *Xénia* aux Éd. Calmann-Lévy, 2014.



exercer une profession sans l'autorisation de leur mari ; 1970 l'autorité parentale remplace la puissance paternelle ; 1975 loi Veil pour l'IVG ; 1980 Marguerite Yourcenar est la 1<sup>ère</sup> femme élue à l'Académie Française ; 1991 Edith Cresson est la 1<sup>ère</sup> femme Première ministre ; 1993 principe de l'exercice conjoint de l'autorité parentale à l'égard de tous les enfants.\*

Le XXI<sup>e</sup> siècle s'inscrit dans la recherche de la parité et de l'égalité hommes/femmes.

**Mais, en ce qui concerne la culture, que nous dit Reine Prat\*\*, chargée de mission pour l'égalité et la mixité dans le spectacle vivant, dans ses rapports de 2006 et 2009 ?**

Dans les Centres d'Art Dramatique les femmes créent 15% des spectacles avec 8% des moyens de production. Elles ne sont que 5% à être cheffes d'orchestre, 15% à être écrivaines, 22% metteuses en scène. Majoritaires dans les écoles, les

comédiennes ne sont que 30% et les musiciennes 18% à travailler dans le secteur public... 70% des compagnies dramatiques subventionnées par le Ministère de la Culture sont dirigées par des hommes.

Lors du lancement le 21 octobre 2013 de la Saison 1 *Egalité Hommes/Femmes* en Île-de-France à la Maison des Auteurs/SACD puis à l'Athénée-Théâtre Louis Jovet, l'association *H/F Île-de-France* a rappelé que les femmes sont plus diplômées mais moins bien payées et insérées que les hommes. Dans le secteur culturel, en 2011 en France, 81,5% des postes de dirigeants de l'administration culturelle sont occupés par des hommes ; 75% des théâtres nationaux (dramatiques et lyriques) sont dirigés par des hommes ; 96% des théâtres lyriques sont dirigés par des hommes ainsi que 100% des orchestres nationaux, 70% des centres chorégraphiques, 85% des centres dramatiques nationaux. En 2012, un seul CDN (sur 33) est dirigé par une femme (3 en 2005)\*\*.\*.

Suite en page 5



Photo Armand Février © Flammarion

## ENTRETIEN AVEC LOLA LAFON

**PNM** : Comment vous est venue l'idée d'écrire ce roman sur « *La petite communiste qui ne souriait jamais* », qui est en fait l'histoire de Nadia Comaneci, la gymnaste roumaine mondialement connue ?

**Lola Lafon** : J'ai envie de vous répondre « pourquoi pas » ? Ce sujet cristallise un peu toutes les thématiques que j'ai développées dans mes précédents romans, à savoir, le genre, le corps féminin, le mouvement et la confrontation Est-Ouest.

**PNM** : Vous décrivez longuement les conditions extrêmes de l'entraînement de Nadia qui ne bronchait pas. Que voulez-vous dire sur cette détermination de la jeune sportive ?

**Lola Lafon** : La vie de n'importe quelle sportive de haut niveau est celle-là. Nadia est une fille qui n'a pas envie d'avoir un destin normal, c'est comme une sorte de Jeanne d'Arc animée par la recherche d'autre chose. Très vite quand elle gagne des médailles, les journalistes lui demandent « Est-ce que tu te marieras ? » On la remet dans le chemin de la norme. Mais elle a d'autres désirs. Pour arriver à de tels résultats, il n'y a pas d'autres choix. Elle dit qu'elle n'est pas soumise, qu'elle a fait ce choix, elle le répète assez souvent, elle n'est pas du tout victime. Moi, ce que je trouve dramatique, c'est le jugement des journalistes sur son corps, notamment quand

elle devient une femme. Ce n'est pas l'entraînement qui est dramatique. La vraie question dans le roman est de savoir à qui elle obéit. Mais elle insiste pour dire que c'est un contrat qu'elle passe avec elle-même.

**PNM** : Nadia n'est-elle pas devenue peu à peu une icône du régime fou qu'était la Roumanie de Ceausescu, notamment dans son opposition à l'URSS ?

**Lola Lafon** : A partir du moment où elle a gagné, comme la Roumanie était le seul pays socialiste à ne pas être aligné sur l'URSS, la puissance de vaincre les Russes était énorme. Cela devenait en effet une arme. Cette technique de l'école expérimentale (de la gymnastique roumaine) devenait quelque chose d'extrêmement politique. En même temps, effectivement, Nadia Comaneci est devenue un symbole mais comme tous les sportifs qui gagnent. Quand l'équipe française de football a gagné la coupe du monde en 1998, sa victoire est devenue un événement « politique ». C'est ce qu'observe Nadia Comaneci : les sportifs qui gagnent deviennent des emblèmes du pouvoir, à l'Est comme à l'Ouest, de la même façon.

**PNM** : Peut-on dire, comme vous le laissez entendre, qu'après sa fuite aux États-Unis, Nadia a été en fin de compte aussi mal traitée à l'Ouest qu'à l'Est ?

**Lola Lafon** : Oui bien sûr. Elle dit elle-

même que lorsqu'elle arrive aux États-Unis, elle est suivie par les caméras là où avant elle était suivie par la Securitate. S'agissant du contrôle sur le corps des femmes, pour moi communisme ou libéralisme, c'est la peste ou le choléra. Finalement, ils s'emparent d'elle de la même façon. D'ailleurs, les Américains vont reproduire les mêmes techniques d'entraînement sans aucun état d'âme quand Bela\* arrive aux États-Unis.

**PNM** : Vous mêlez le récit réel de la vie de la gymnaste à une correspondance fictive avec elle, que vous n'avez jamais rencontrée. Dans quel but ?

**Lola Lafon** : C'est un roman, c'est-à-dire un espace où tout est possible. C'est intéressant de voir le romanesque par rapport au réel, car il n'y a pas de vérité dans le roman. En effet, la narratrice doit écrire une biographie et elle va être confrontée à beaucoup de versions sans pouvoir choisir, dans une sorte de mise en scène de l'écriture. Je trouvais, pour ces raisons, important de redonner la parole à une fille qui n'a été qu'un corps, et qu'elle puisse se confronter à la narratrice.

**PNM** : A son arrivée aux États-Unis, sa carrière de grande sportive est derrière elle, peut-on parler de grandeur et décadence pour Nadia ?

**Lola Lafon** : Les uns comme les autres ne lui pardonnent pas de devenir une

femme, pas plus qu'ils ne lui pardonnent, comme ils le disent, d'être devenue comme les autres. Finalement, c'est impardonnable. Le fait que des millions et des millions de petites filles aient rêvé d'elle, c'est pour moi éminemment subversif. Car cela veut dire qu'à un moment donné, des millions de petites occidentales ont rêvé d'une petite communiste démaquillée, qui courait à 46 km/heure et avait une puissance phénoménale. C'est quand même autre chose que de rêver d'être mannequin ! C'est-à-dire aussi qu'à un moment, les petites filles s'emparent de la vitesse, de la puissance, des caractéristiques qui ne sont pas d'ordinaire réservées aux petites filles. ■

Propos recueillis par  
**Patrick Kamenka**

\* NDLR Bela Karolyi, l'entraîneur de Nadia Comaneci.

### NADIA COMANECI : UNE FICTION RÊVÉE

Lola Lafon raconte dans son beau roman\* passionné et passionnant la légende de Nadia Comaneci, la petite gymnaste roumaine qui, à 14 ans aux JO de Montréal, a fait, en 1976, exploser les ordinateurs en pulvérisant un score jamais atteint : la fabuleuse note, les « 10 » points attribués par les juges. Pour Lola Lafon, dans l'avant-propos, « l'échange entre la narratrice et la gymnaste reste une fiction rêvée, une façon de redonner la voix à ce film muet qu'a été le parcours de Nadia C. entre 1969 et 1990 ». (...) L'arrivée de Nadia aux États-Unis, fin 1989 au moment de l'effondrement du régime roumain, est décrite comme une sorte de chant du cygne. Le *New York Times* mettra un point final à la belle légende sportive en tranchant : « Elle est devenue comme les autres » !!!

\* **Lola Lafon**, *La petite communiste qui ne souriait jamais*, Éd. Actes Sud, 2014, 272 p., 21 €



\*Sources : Centre National d'Information sur les Droits des Femmes et des Familles – CNIDFFF

\*\*Reine Prat direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles au Ministère de la Culture et de la Communication.

\*\*\* Sources : *La place des femmes dans les institutions publiques du spectacle vivant dans les postes à responsabilité en 2011*, étude réalisée à l'initiative de Laurence Equilbey par Mickaël Loup (Master 2 d'Administration de la Musique et du Spectacle Vivant, Université d'Evry-Val-de-Marne)

\*\*\*\* [www.hf-idf.org](http://www.hf-idf.org) Soutenue par la Région Île-de-France et l'Observatoire de l'égalité entre les femmes et les hommes de la Ville de Paris, l'association H/F Île-de-France est adhérente du laboratoire de l'Égalité et de la CLEF (Coordination française pour le lobby européen des femmes).

### Que fait l'association H/F Île-de-France\*\*\*\* ?

Elle se mobilise contre les discriminations observées et fait un repérage des inégalités de « droit et de pratiques » dans les milieux de l'Art et de la Culture. Avec la création d'une *Charte pour l'égalité*, elle définit les objectifs recherchés : équilibrer la programmation des spectacles créés, mis en scène, chorégraphiés et des textes écrits par des femmes et des hommes ; intégrer le critère d'égalité femmes/hommes dans la constitution des équipes techniques, administratives et dans la politique de recrutement ; veiller à l'égalité salariale et à la répartition des responsabilités ; permettre l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité ; inscrire la parité au sein des conseils d'administration, jurys, comités de sélection etc.

Elle sensibilise le public, les réseaux professionnels et partenaires institutionnels par des conférences, débats, édition de brochures, spectacles très

réussis comme celui, au Lucernaire, de « *Trouble dans la représentation* » d'Aline César qui met à l'épreuve clichés et stéréotypes.

Les 25 théâtres qui se sont engagés pour trois ans comme partenaires de la Saison 1 *Égalité Hommes/Femmes* définissent leurs propres programmes d'action sur lesquels nous reviendrons ultérieurement. Ils visent l'équilibre dans les programmations, productions et dans la « *gouvernance interne des établissements* ». Citons parmi eux *Confluences* qui a programmé une nuit de lectures de textes de femmes, le *Montfort théâtre*, établissement culturel de la Ville de Paris, le *Tarmac*, scène internationale francophone, le *Théâtre Artistique Athévains*, le *Théâtre de l'Aquarium*, le *Théâtre National de la Colline*, le *Nouveau Théâtre de Montreuil*, le *Théâtre Gérard Philippe*, centre dramatique national de Saint Denis, le *Théâtre des quartiers d'Ivry*, le *Théâtre de la Bastille* et celui de la *Cité Internationale*.

### Le gouvernement par la voix de Jean-Marc Ayrault s'est engagé sur la parité en mettant en place une clause de promotion de l'égalité :

« Cette clause fera l'objet d'un suivi régulier par l'Observatoire de l'égalité dans les arts et la culture que le ministère de la Culture met en place et qui contribuera aux travaux du Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes ».

Sont entrés à ce jour au Panthéon 73 hommes et seulement 3 femmes, Marie Curie, Sophie Berthelot et Hélène Basch, en qualité d'épouse, il est vrai. Réjouissons-nous donc de les voir rejointes par deux immenses figures de la Résistance, Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle. Nous sommes encore loin de la parité.

La Comédie Française fait quant à elle, tout au long de l'année 2013-2014 des entrées symboliques au Panthéon de femmes remarquables, dans le domaine de la culture, avec lectures de textes. ■

## HISTOIRE/MÉMOIRE

## L'OISEAU N'A PLUS D'AILES...

par BÉATRICE COURRAUD

Voici un livre\* tombé dans l'oubli, qui a croisé ma route par hasard, en la personne de Peter Schwiefert\*\*, jeune Allemand d'origine juive par sa mère, issu d'un milieu bourgeois, qui décide à l'âge de 21 ans, en 1938, de rompre les amarres, de fuir le nazisme. On découvre son cheminement, ses motivations, sa révolte, son désir éperdu de pouvoir un jour rejoindre les siens, dans des lettres qu'il écrit entre décembre 1938 et décembre 1944, et dont la plupart sont adressées à sa mère, lettres conservées par sa sœur et confiées à Claude Lanzmann qui s'est chargé de les traduire et de les publier.

L'ensemble de cette correspondance constitue un document rare et précieux sur la période du fascisme en Europe, témoignage historique, personnel, intime, d'une grande force littéraire,

On a rarement l'occasion d'être témoin d'un si grand amour entre une mère et son fils. Bien sûr, cet amour est exacerbé par la séparation, la peur, mais il est puissant et les mots sont sans apitoiement. Peter écrit plusieurs fois par semaine à sa mère, des lettres déchirantes de tendresse et d'inquiétude. Lui, sait. Il sait la catastrophe qui est en route, il le dit sans ambages dans sa correspondance. Mais sa mère pense, comme beaucoup d'Allemandes mariées à des non juifs, qu'elle est de ce fait protégée, de même que se croient protégés les juifs allemands qui ont combattu et été décorés pendant la Première Guerre Mondiale, ceux qui ont un statut social élevé, ceux qui étaient totalement assimilés comme l'était la majorité de la population allemande d'origine juive. Et lorsqu'ils ont enfin compris, ou plutôt accepté que ce qui se passait était bien l'inimaginable, l'inconcevable, il était trop tard.

La mère de Peter, quant à elle, décidera enfin et à contrecœur de quitter l'Allemagne pour s'installer en Bulgarie avec ses deux filles - sa mère, restée seule, sera déportée et gazée à Theresienstadt.

Peter Schweinfurt raconte sa vie d'errance qui le conduit au Portugal puis en Grèce où il vivra dans un grand dénuement, jusqu'à l'engagement final dans les Forces Françaises Libres en qualité de volontaire étranger. Il fera toutes les campagnes, d'Afrique et d'Europe, pour finir sur le sol français, où il laissera sa vie. Entre temps, il aura séjourné en Palestine à plusieurs reprises, accueilli par des amis : autant de séjours qui formeront une pause heureuse au milieu de ses souffrances.

L'auteur est un homme jeune qui tout à la fois rêve et possède une perception extrêmement réaliste et lucide des événements : la montée d'Hitler et les actes antisémites qui accompagnent cette ascension. Il quitte l'Allemagne un mois avant la « Nuit de cristal »\*\*\*, au moment où la chasse aux Juifs atteint son paroxysme.

Il fuit sans l'ombre d'une hésitation. Sa fuite étant à la fois le refus de cautionner le régime fasciste, d'en être la victime, de faire partie de la minorité passive et silencieuse, du peuple complice. Elle exprime aussi le désir de revendiquer sa judéité et de se convertir au judaïsme, mais non celui de s'installer en Palestine. Schwiefert s'explique à ce sujet dans une lettre de novembre 1941 adressée à son amie Ilse Hirsch :

(...) On doit donc pouvoir accueillir les victimes de l'intolérance sans recourir à tout cet attirail « national », comme on le fait dans le monde entier. Pourquoi les Juifs devraient-ils avoir un « foyer national » ? Ils ne le doivent pas. Ils doivent vivre parmi les autres peuples et garder pleine conscience de leur identité. Il faut quelque'un pour accomplir cette tâche, elle est très importante (...)

Impossible de se détacher de ces lettres dès que l'on en commence la lecture. Il y a chez Peter Schwiefert un tel désir de vivre, d'aimer, de changer le monde, de réaliser sa vocation d'écrivain ! On ne peut croire en sa disparition, on espère toujours tant il nous apparaît proche, tant sa parole nous est sensible et contemporaine.

Peter Schwiefert mourra à la guerre, en Alsace, le 7 janvier 1945. Il avait 27 ans. Il ne réalisera pas ses espérances mais il laissera derrière lui une correspondance qui constitue, à elle seule, tout un univers riche en émotions, tragique et lumineux à la fois.

« Oui, je voudrais être Rimbaud, partir pour l'Afrique ou pour n'importe quel autre pays inconnu, lointain ; vivre là-bas et oublier tous les petits et grands non-sens, absurdités, infériorités, présomptions, suffisances, tout cet édifice pompeux de mensonge, surestimation, convention, mesquinerie, ridicule, violence et crime qu'on appelle Europe, cette machinerie raffinée qui tue et massacre à chaque tour qu'elle fait et dont chaque pièce - qu'on la nomme société, ville, État, civilisation, que sais-je encore - est un abîme de fausseté et de non-valeur, rien d'autre qu'un cadavre parce qu'on a assassiné en lui le dernier espoir. Tout cela, je veux l'oublier et le mépriser, comme Rimbaud l'a fait. Avec lui, je voudrais dire : « Je regrette l'Europe » parce que la vie, le monde, la vérité sont ailleurs et parce que j'ai le grand bonheur de le comprendre et d'agir en conséquence... » ■

\* Peter Schwiefert, *L'Oiseau n'a plus d'ailes...*, Les lettres de Peter Schwiefert, traduites et présentées par Claude Lanzmann, Éd. Gallimard, Coll. Témoins, 1974, 184 p., 14,25 €

\*\* Peter Schwiefert, issu d'un milieu athée, fera sans succès maintes démarches pour se convertir au judaïsme.

\*\*\* Nuit de cristal : lire in PNM n° 310 (novembre 2013) l'article de François Mathieu : *Berlin se souvient des pogromes de novembre 1923 et de novembre 1938*



## POINT DE VUE

ANTISÉMITISME EN FRANCE  
OÙ EN SOMMES-NOUS ?

par ALBERT SZMULEWICZ

Il est hors de question de faire ici l'histoire de l'antisémitisme. Mais il faut mentionner, à partir de 1895, l'Affaire Dreyfus au cours de laquelle il a fallu dix ans de procédures et trois années de baigne subis par l'intéressé pour que son innocence soit reconnue alors qu'il était accusé de haute trahison au profit de l'Allemagne. Après la Seconde Guerre Mondiale, une certaine droite a troqué le juif contre l'arabe. Restait l'essentiel : la haine de l'autre.

À la fin des années 40 apparaissent des publications visant à nier la réalité du génocide des juifs, notamment sous la plume de Faurisson. L'extrême droite populiste refait surface en 1956 avec l'arrivée de 52 députés poujadistes (parmi eux, Le Pen) dont l'antisémitisme est l'un des thèmes.

En 1972, c'est la création du FN (Front national) qui unifie les différents groupes d'extrême-droite ainsi que le GRECE (Groupement de recherche et d'étude pour une civilisation européenne) qui distille un racisme plus subtil que celui du FN. Dans les années 80, a lieu une percée du FN qui exploite l'augmentation du chômage (dont il rend les immigrés responsables) et les désillusions qu'entraîne la politique de Mitterrand. Parallèlement, les partis d'extrême droite sont en essor dans la plupart des pays d'Europe connaissant des difficultés économiques avec désignation de bocus émissaires. Le FN fait le choix de l'antisémitisme - pour lequel Le Pen a été condamné plusieurs fois - et d'une héroïsation de Pétain.

Aujourd'hui, M. Wiewiorka estime à un million le nombre de Français qui se réclament de l'antisémitisme, Dieudonné ayant rendu ce courant idéologique plus visible en le désinhibant. Ce personnage se prétend le porte-parole de tous ceux qui ont subi une souffrance historique autre que celle des juifs, faisant de ces derniers le dénominateur commun des malheurs de tous.

On observe, et pas seulement à la périphérie des grandes villes, que l'appartenance ethnique ou confessionnelle peut servir aux personnes à se dénommer ou s'invectiver. Dans le cadre du mal-être social, on y observe un antisémitisme de marginaux intégristes musulmans\*.

Dans ce climat, saluons l'initiative très positive de l'appel universaliste\*\* de l'ATMF (Association des travailleurs maghrébins en France) qui d'un même mouvement défend l'égalité des droits entre hommes et femmes, refuse la stigmatisation de l'homosexualité ainsi que les propos racistes et complotistes visant tant les « arabes », les « musulmans », les « juifs » que « l'Occident ». Cet appel\*\*\* se conclut par la volonté de rejoindre « ici et là-bas » (entendons : les pays du Maghreb) « les forces qui se battent contre toutes les inégalités et pour les libertés. »

Alors, vigilants ensemble ! ■

\* Source : Mohamed-Ali Adraoui, Docteur en Science Politique, chercheur à l'Institut Universitaire Européen de Florence et enseignant à Sciences Po. A publié *Du Golfe aux banlieues - Le salafisme mondialisé*, Éd. PUF

\*\* <http://atmf.org/Nous-ne-nous-reconnaissons-pas>

\*\*\* Pour signer cet appel, voir le site: <http://mfm2014.wesign.it/fr>

## 1934-2014 : de LA NAÏE PRESSE À LA PRESSE NOUVELLE...

La Presse Nouvelle Magazine célèbre en 2014 son 80<sup>e</sup> anniversaire en reproduisant des fac-simile en yiddish de la Naïe Presse. Ci-dessous, ces extraits de la Naïe Presse du mardi 19 mars 1946 illustrent l'importance de la solidarité et de la mobilisation de l'époque... Aujourd'hui comme alors en des temps troublés, l'UJRE revendique sa tradition de résistance, sa volonté de rassemblement juif, laïque et progressiste et étend ses activités. ■



## Yiddish translittéré

Di "Union", greste yidiche folks-organizatsie in Frankreich, hot opgehalt'n ir 2-tn land-konferents prodouktivizatsie, koultour oyfchtig, aynhayt oun guemaynzamer kamf

## Traduction

L' "Union"\*, l'organisation populaire juive la plus importante de France, vient de tenir sa 2<sup>e</sup> conférence nationale Efficacité, développement culturel, unité et combat commun

\* C'est ainsi que l'on abrégait à l'époque le nom de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide.

## LA VIE HUMAINE N'EST PLUS RENTABLE...\*

par MARCEL COHEN

Nous nous sommes longtemps demandé, ma femme et moi, où nous pourrions passer nos vacances, à regarder la mer tout en étant un peu seuls. Nous avons trouvé une réponse : sur la mer elle-même ou, plus exactement, sur l'un de ces porte-conteneurs qui sillonnent les océans, transportant à peu près tout ce qui se consomme sur la planète, de la montre à quartz au régime de bananes.

Ces porte-conteneurs sont d'immenses usines de 100 000 à 250 000 tonnes et plus. Les groupes électrogènes des navires réfrigérés transportant les bananes des Antilles sont si puissants qu'ils pourraient fournir de l'électricité à une ville de l'importance de Tours. Ces navires représentent de tels investissements qu'ils ne restent jamais plus de quelques heures à quai et leurs dimensions actuelles sont presque indépassables : « *Au-delà de 250 mètres de long, nous expliquait un chef mécanicien indien, un porte-conteneurs court le risque de se briser net en son centre à force de distorsions entre la poupe et la proue. Plus lourd, il n'entre pas dans les ports. Plus large, il ne passe plus par Suez.* »

Des cargos sur lesquels naviguait Blaise Cendrars dans les années 1920 à ces usines flottantes, une seule chose n'avait jamais changé : la solidarité des gens de mer. Porter secours à un navire en difficulté ou à un homme tombé à l'eau était une loi si absolue qu'aucun marin n'avait besoin qu'on la lui rappelle. D'ailleurs une longueur d'onde radio est réservée aux appels de détresse. Les navires sont tenus d'être branchés sur celle-ci en permanence. Lorsqu'un S.O.S. est lancé, aucun navire se trouvant dans les parages ne peut donc prétendre qu'il n'a pas reçu le message.

Précisément, en 1988, nous avons fait notre premier voyage sur un cargo français dont le novice, quelques mois plus tôt, était tombé à la mer. Sa disparition n'avait été découverte qu'au bout de plusieurs heures. Le navire avait donc parcouru une grande distance lorsqu'il rebroussa chemin en poussant ses machines au maximum de leur puissance. Des navires de différentes nationalités s'étaient dérivés, eux aussi. Certains se trouvaient très loin du lieu du drame. En toute logique, ils n'avaient aucune chance de trouver le novice vivant. Mais ils ne se posèrent pas la question. Ils se dérivèrent, un point c'est tout. Ils se dérivèrent tous, sauf un. Parfaitement repérable sur les écrans radars, ce navire refusa de modifier sa route un tant soit peu, ne serait-ce que de quelques milles. Or c'était le seul bâtiment qui, se trouvant dans les parages immédiats de la disparition, avait une chance de retrouver le novice vivant. Dans le récit que le comman-

dant me fit du drame une expression m'avait frappé : « *Ces gens-là n'avaient pas de temps à perdre.* »

Moins de dix ans plus tard, en 1997, la situation avait considérablement changé en mer. C'est dans les eaux territoriales françaises, cette fois, et avec une incroyable impudence, qu'on vit un cargo turc éperonner un chalutier breton sans daigner porter assistance aux quatre hommes qui se débattaient pourtant à quelques mètres à peine. La cargaison et sa livraison dans les meilleurs délais étaient devenues beaucoup trop importantes. Si le navire fut arraisonné par la Marine nationale, il va sans dire que, dans les eaux internationales, personne n'aurait inquiété l'officier de quart ni le commandant.

Aujourd'hui, non seulement ce type d'incident se multiplie, y compris dans les eaux territoriales françaises, y compris au nez et à la barbe de la Marine nationale mais, au large, ce sont les passagers clandestins qu'on n'hésite plus à jeter par-dessus bord pour éviter les tracasseries administratives. Parfois, ultime et fragile petite lueur d'humanité, un témoin est encore pris de remords : en 1996, le bosco d'un navire asiatique qui faisait route vers le Canada ficela à la hâte une palette en bois et un bidon vide qu'il jeta en cachette à la mer. En effet, les clandestins qui se débattaient dans une eau à 16°, et à 60 milles des côtes, parvinrent à s'accrocher au radeau improvisé. Ce fut pour disparaître quelques minutes plus tard, happés par les remous de l'hélice.

En 2002 nous avons tenté, ma femme et moi, de calculer avec l'aide d'un officier français de la marine marchande ce qu'il en coûterait à un armateur de voir l'un de ses porte-conteneurs se dérouter pour une raison humanitaire. Nous avons pris l'exemple d'un navire transportant pour 700 millions de dollars de matériel électronique fabriqué en Chine, ce qui est une hypothèse raisonnable s'agissant d'ordinateurs. Nous sommes arrivés à la conclusion que, compte tenu de l'assurance du navire, de celle de la cargaison, des crédits-relais à 8% auxquels les banques prêtent aux importateurs, du prix du fioul et des frais normaux de fonctionnement, toute une journée supplémentaire en mer coûterait environ 200 000 dollars à l'armateur.

Ces chiffres sont à revoir aujourd'hui à la hausse, mais, même à ce tarif, un commandant qui se permettrait un détour pour sauver la vie d'un marin indien ou pakistanais gagnant 500 euros par mois aurait très peu de chances de faire carrière. Hubert Lucot, un ami écrivain, a un mot terrible pour évoquer ces situations où l'homme est aujourd'hui une gêne : « *La vie humaine n'est plus rentable, il va falloir trouver autre chose.* »

CHRONIQUE DE  
L. LAUFER

## AMOS GITAI ARCHITECTE DE LA MÉMOIRE



Fils d'un architecte du *Bauhaus*, Munio Weinraub, qui avait fui le nazisme en 1933, Amos Gitaï a étudié l'architecture avant de devenir cinéaste après la Guerre du Kippour. On retrouve l'architecture – actrice de transformation du paysage notamment par la colonisation israélienne – dans plusieurs de ses films qui montrent l'effacement des traces palestiniennes. Gitaï construit ainsi la mémoire des paysages et des villes en revenant jusqu'à trois fois sur le même lieu filmé à dix ans d'intervalle : *House* (1980), *A house in Jerusalem* (1998) et *News from Home / News from house* (2005) ou *Wadi* (1981), *Wadi* (1991) et *Wadi Grand Canyon* 2001 (2001). *La Maison et Journal de Campagne* (1981) lui vaudront d'être censuré en Israël et il viendra vivre en France de 1983 à 1993. La *PNM* reviendra dans ses deux prochains numéros sur l'exposition et les événements que lui consacre la Cinémathèque française et sur la sortie en juin d'*Ana Arabia*, le dernier film d'Amos Gitaï.

### • À la Cinémathèque française :

– **Jusqu'au 6 avril** : Projection d'une rétrospective de ses films + Deux journées « *Donnons une chance à la paix* » (22 mars et 3 avril) de rencontres avec Amos Gitaï avec projection de 4 films : Israéliens, Palestiniens, Arabes, Israéliens y racontent ce qui les rapproche ou les oppose. Leur perspective ? aller vers la paix. Dans un même élan, Gitaï tourne ces 4 « parcours » d'un même voyage au cours des 4 mois précédant la signature de l'accord de paix au Caire, en 1994 : *Au pays des oranges - Conflit et réconciliation* (22/03 à 18h ou 03/04 à 19h). Puis (22/03 à 20h. ou 03/04 à 21h) *Parcours politique - Le Tuyau* (60') suivi de *Paroles d'écrivains - Culture de l'Est méditerranéen* (41') et de *Théâtre pour la vie* (26').

– **Jusqu'au 6 juillet** : « *Amos Gitaï architecte de la mémoire* »\*. La Cinémathèque française expose les archives dont lui a fait don le cinéaste (documents sur ses mises en scène de théâtre, ses installations, ses vidéos, ses photos ...). Elles couvrent quarante ans de créations protéiformes.

\* **Catalogue de l'exposition *Amos Gitaï architecte de la mémoire*** : ouvrage collectif comprenant un entretien du cinéaste avec Arthur Miller, des contributions d'A. Gitaï, J.-M. Frodon, ... Coéd. Gallimard, La cinémathèque française, Paris, 2014, 208 pages, 96 illustrations, 29 € – **Cinémathèque Française** 51 rue de Bercy Paris 12° – <http://www.cine-mattheque.fr/fr/expositions-cinema/amos-Gitaï-architecte-me/amos-Gitaï.html>



• **À la Cité de l'architecture et du patrimoine – Les vendredis 7, 14, 21, et 28 mars à 19h** : « *Architecture en Israël* », quatre projections et rencontres exceptionnelles entre Amos Gitaï et Jean-François Chevrier. – Auditorium de la Cité de l'architecture et du patrimoine, 7 avenue Albert de Mun, Paris 16°, entrée libre dans la limite des places disponibles.

• **À la Galerie Thaddeus-Ropac – Du 23 février au 14 mai** : « *Army day horizontal. Army day vertical* », présentation d'une série d'œuvres inédites d'Amos Gitaï. – 69 avenue du Général Leclerc à Pantin, du mardi au samedi de 10h à 19h. Entrée libre.

Dès lors, à quoi bon entretenir les navires ? La grande majorité des vraquiers ne sont que des tas de rouille. Il y a quatre ou cinq ans, nous avons sympathisé, sur un quai du Havre, avec un jeune marin cambodgien. Il ne naviguait pas seulement sur un navire en ruine : les toilettes étaient inutilisables à bord depuis des années et, comme les autres marins, il avait dû embarquer avec son propre sac de riz : l'armateur déduisait la nourriture de son salaire. Ce marin gagnait l'équivalent de 100 dollars par mois (100 et non 500 comme un marin indien ou pakistanais) soit environ 75 euros pour travailler 7 jours sur 7.

Nous étions terrorisés, ma femme et moi, à l'idée que son commandant pourrait l'apercevoir en train de parler de ses conditions de travail à des étrangers. Nous nous sommes donc dissimu-

lés tous les trois derrière un portique. C'est plus tard seulement que nous avons compris combien cette conversation clandestine, dans un grand port français, rappelait, cette fois encore, étrangement la guerre.

La Lloyds de Londres, le plus important assureur maritime, estime à 200 le nombre de ces navires en état de décomposition avancée qui coulent chaque année entraînant la mort de plusieurs centaines de marins dans le monde. Comme ces navires transportent du minerai, de la canne à sucre, ou des céréales et qu'ils ne polluent pas, il n'y a aucune raison de s'en inquiéter. ■

\* Extrait de « *À des années-lumière* », Éd. Fario, 2013 (pages 31), 69 p., 12.50 €



# QUAND JEAN-PAUL SARTRE PREND KAFKA EN EXEMPLE\*

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Jean-Paul Sartre s'intéresse très tôt à Franz Kafka, puisqu'il a pu lire *La Métamorphose* dans la NRF en 1928. Il avait songé à en parler en 1939 dans un article destiné au périodique *Les Volontaires*, ce qu'il n'a finalement pu faire. Il le fera en 1947 dans ses *Carnets de la drôle de guerre* et dans *Qu'est-ce que la littérature ?* paru dans sa revue *Les Temps Modernes* et repris un an plus tard dans *Situations II*. Au terme de ce long excursus où Sartre a montré la spécificité de la prose par rapport aux différents arts et même à la poésie, en indiquant le sens de l'« engagement complet » de l'écrivain, le nom de Kafka apparaît dans sa conclusion. Sartre veut démontrer que c'est la dynamique de la pensée de l'écrivain qui compte par-dessus tout et non tel et tel aspect de ses interrogations et problématiques.

« L'œuvre de Kafka est une réaction libre et unitaire au monde judéo-chrétien de l'Europe centrale... » Et c'est aussi un dépassement de tout ce qu'il a été dans sa vie privée ou publique, par rapport à l'histoire de son temps et à ses passions. Sartre termine sa plaidoirie dans une sorte de contradiction, en affirmant que l'écrivain d'aujourd'hui trouvera des solutions aux problèmes majeurs du monde « dans l'unité créatrice de son œuvre », expression de sa « libre création ». Il faut se souvenir que l'auteur de *L'Être et le néant* s'exprime en plein débat sur le réalisme socialiste, sans l'aborder de front, mais en insinuant la clause selon laquelle la littérature est idéologie et l'idéologie est à repenser à chaque fois.

En 1947 toujours, Sartre revient sur l'auteur du *Procès* au cours d'une conférence donnée le 31 mai sous les auspices de la *Ligue française pour la Palestine libre* qui sera ensuite imprimée dans le n° 33 de sa revue au mois d'août. Dès le début de son essai, Sartre en comprend la difficulté et espère parvenir à une synthèse de tous les éléments en vue d'une interprétation globale de l'œuvre. Il commence par une analyse de la relation au Père, qui est à la fois familiale et sacrée, donc « incompréhensible ». Car le Père n'est que la présence de Dieu dans le cercle de famille. Mais il y a quelque chose qui ne fonctionne pas car le Père ne respecte pas la Loi à la lettre : « A partir de ce moment, Kafka est à la fois hors de la Loi [...] et sous la Loi (en tant qu'elle s'incarne dans le Père en tant que le Père commande d'y obéir) ». Kafka révèle cette faille dans cette relation. Il en découvre en partie le sens dans sa réalité sociale. De là provient une autre contradiction : sa révolte contre la puissance des autorités supérieures (les « bureaucraties » selon Sartre) et son admiration pour leurs rouages. Il perçoit un malaise profond : Kafka souffre de son état (de son milieu), mais il demeure membre de sa classe, de son rang. Sartre insinue que l'écrivain a pris la Loi hébraïque comme paradigme du système bureaucratique. Il expérimenterait son appartenance à cette classe bourgeoise avec un sentiment sans remède de culpabilité. Le cauchemar de la bureaucratie bourgeoise est vécu chez



Jean-Paul Sartre à Moscou en 1955  
© Cheprunov Ria Novosti/AFP

lui comme un rêve et une obligation. Et quand il s'efforce de respecter les valeurs que la figure du Père implique, il se retrouve dépositaire d'un mandat que personne ne lui a donné. Sartre décèle là une double aliénation : « On n'échappera à l'une qu'en se jetant dans l'autre » (la Loi et la bureaucratie !). C'est un rêve de Dieu dans le monde bourgeois. Et, indique encore Sartre, « Kafka découvre le monde bourgeois chaque matin dans la mesure même où il le crée... ». Il croit discerner que Kafka se trouve aux antipodes du révolutionnaire marxiste par son choix de l'intériorité.

En 1960, Sartre se rend à Moscou à l'occasion du *Congrès mondial pour le désarmement général et la paix*. Il y fait un discours intitulé « La démilitarisation de la culture ». Et une fois de plus, c'est Franz Kafka qu'il choisit pour expliquer son propos. Pour lui, la culture, c'est le mètre de l'évolution humaine. Et Kafka lui permet d'exposer sa vision : « Il a porté un témoignage d'autant plus universel qu'il est plus profondément singulier » car l'auteur du *Château* s'en prend à la critique (surtout la critique soviétique) qui a décrété qu'il était l'ennemi de la bureaucratie en pensant qu'il s'en était pris à l'Union soviétique. Et Sartre de déplorer : « Cet auteur subit un double dommage : à l'Ouest, il est faussé, tordu ; à l'Est, on le passe sous silence. »

Comme la psychanalyse a pu contribuer au soutien du capitalisme mais

peut aussi s'avérer efficace pour le marxisme, Kafka peut être lu dans cette double optique. Selon lui, la culture n'a pas à être défendue : elle est faite par les hommes et pour les hommes, soulignait-il. Et par conséquent il faut la démilitariser. Il plaide ainsi pour le « désarmement culturel » et l'abolition de tout « protectionnisme culturel ».

Ce discours a eu des conséquences considérables, en particulier en Tchécoslovaquie trois ans plus tard, comme le curieux colloque secret\*\*, éventé par Antonin Liehm dans la revue qu'il dirigeait *Literární noviny* !\*\*\* Grâce à Sartre, le nom et l'œuvre de Franz Kafka a pénétré derrière le rideau de fer, non sans mal, certes, mais y a pris racine. Et, en Occident, des lectures toujours plus fines ont pu voir le jour. Après Sartre, de grands penseurs ont étudié les livres de Kafka, comme Gilles Deleuze, Félix Guattari, Maurice Blanchot, George Steiner, mais aussi des écrivains comme Elias Canetti, Ivan Klima, Vladimir Nabokov, Isaac Bashevis Singer, Philip Roth, Milan Kundera, Claudio Magris, John Banville, Alberto Bevilacqua, pour ne citer que ceux-là. ■

\* Jean-Paul Sartre, *Situations III*, nouvelle édition revue et augmentée par Arlette Elkaim Sartre, Éd. Gallimard, 464 p., 23,75 €.



\*\* Cf. Gérard-Georges Lemaire, *Métamorphoses de Kafka*, Éd. Éric Koehler/Musée du Montparnasse, Paris, 2002.

\*\*\* Hans Christof Buch, *Au château de Kafka*, récit traduit de l'allemand par Nicole Casanova, Éd. Grasset, Paris, 1999, 16,70 €

**MRJ-MOI**  
MÉMOIRE DES RÉSISTANTS  
JUIFS DE LA MOI

**INVITATION**

**SAMEDI 22 MARS À 15 H.**

**POSE SYMBOLIQUE DE LA PREMIÈRE  
PIÈRE DU MUSÉE VIRTUEL DU  
« 14 RUE DE PARADIS »**

**où nous nous retrouverons  
dès l'achèvement des travaux**

Merci de confirmer votre présence :  
[mrjmoi@mrj-moi.com](mailto:mrjmoi@mrj-moi.com)

Nous serons accueillis pour cette  
cérémonie par l'Union des Engagés  
Volontaires et Anciens Combattants  
Juifs, leurs Enfants et Amis  
(UEVACJ-EA)  
26 rue du Renard Paris 4<sup>e</sup>

## MRJ-MOI AVANCE À GRANDS PAS !

Des contraintes architecturales et institutionnelles imposées par Paris-Habitat et son refus de nous accorder un bail pérenne nous avaient conduits à réorienter notre projet d'espace muséal au 14 rue de Paradis vers la réalisation d'un musée virtuel. Un projet novateur et original a été validé par notre Conseil d'administration. Nous allons donc pouvoir, grâce à votre mobilisation et à votre soutien actif, dont nous vous remercions, réaliser ce projet qui nous tient tant à cœur : contribuer à écrire et transmettre l'histoire des résistants juifs de la MOI, parce que, force est de le constater, cette histoire reste à écrire !

Au moment où des mouvements xénophobes, racistes, antisémites se développent dans de nombreux pays de l'Union européenne, y compris en France où, pour la première fois depuis l'Occupation, on a entendu hurler, dans les rues de Paris, « Juifs dehors ! », il est nécessaire de faire savoir comment des hommes et des femmes d'origine étrangère, issus pour la plupart de milieux populaires, ont su défendre les valeurs de la République foulées au pied par l'occupant, par ses collaborateurs français et par une très grande partie des classes dirigeantes.

La grande leçon qu'ils nous donnent est une leçon de dignité. Lorsque le monde qui nous entoure devient inacceptable, leur souvenir nous incite à la révolte, au courage, à l'engagement.

**Le 22 mars à 15h.**, venez découvrir notre projet de musée virtuel et en débattre avec nous. Venez également découvrir, en avant-première, quelques extraits du film que nous réalisons en coproduction avec Métis film sur les résistants juifs communistes. ■

**Claudie Bassi-Lederman**  
présidente de MRJ-MOI